
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 11 (1983)

DOI: 10.11588/fr.1983.0.51311

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Semblablement, les carrières ecclésiastiques offrent aux familles nobles qui savent les choisir judicieusement de réelles chances d'élargissement de leur influence et de leur crédit.

Ce travail clairement structuré, pourvu de nombreuses cartes et de tableaux, remet donc en question nombre d'idées reçues à propos de la noblesse du Palatinat au bas Moyen Age; il déplore la rareté des monographies relatives à la même époque, qui, plus nombreuses, permettraient de plus larges conclusions.

Hélène OLLAND, Marne-la-Vallée

Zur Geschichte der Juden im Deutschland des späten Mittelalters und der frühen Neuzeit, éd. par Alfred HAVERKAMP, Stuttgart (Hiersemann) 1981, XI-319 p. (Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 24).

Contrairement à ce qui a été le cas pour la plupart des autres pays d'Europe occidentale, la présence des Juifs en Allemagne a été continue depuis le haut moyen âge jusqu'au premier tiers du XX^e siècle. Aussi l'histoire des Juifs allemands constitue-t-elle un très vaste champ de recherche, que les valeureux travaux des savants qui se réclamaient de la ›Wissenschaft des Judentums‹, dans la seconde moitié du XIX^e s. et au début du XX^e, n'ont pu totalement défricher. Plusieurs équipes, travaillant notamment en Allemagne et tout particulièrement les chercheurs regroupés autour de la ›Germania Judaica‹, reprennent et approfondissent ces recherches.

Avec cette présence ininterrompue, l'histoire des Juifs en Allemagne présente un chapitre absent ailleurs, la fin du moyen âge et le début des temps modernes, époque d'ombre et de lumière à laquelle sont précisément consacrées les études recueillies dans ce volume.

Il s'ouvre par un texte de František GRAUS (Bâle), ›Historische Traditionen über Juden im Spätmittelalter (Mitteleuropa)‹ (pp. 1-26), dans lequel, après avoir examiné les différentes conceptions de l'historiographie juive (l'histoire religieuse dominant au XIX^e s., l'histoire nationale du peuple juif au XX^e), l'auteur fait le point sur la manière dont sont perçues les traditions historiques des Juifs, aussi bien antiques que médiévales. Bien sûr, les éléments bibliographiques ne sauraient être complets; c'est davantage la démarche de cette étude qui nous semble intéressante.

Parmi les épisodes les plus sombres de la période, on doit mettre au premier rang les persécutions de 1348-50, liées à la terrible Peste noire; il est bien connu que, impuissantes à enrayer la propagation du mal, les populations chrétiennes virent en les Juifs les responsables de l'épidémie et, en conséquence, perpétrèrent de nombreux massacres. L'étude remarquable de Alfred HAVERKAMP (Trèves), ›Die Judenverfolgungen zur Zeit des Schwarzen Todes im Gesellschaftsgefüge deutscher Städte‹ (pp. 27-93), ne se contente pas de rappeler les événements (avec un précieux tableau chronologique des persécutions) et d'examiner la part prise par chacune des catégories sociales, mais fournit des réflexions extrêmement riches pour une analyse politique des faits.

De l'histoire de la communauté juive de Spire on connaît particulièrement l'épisode de la persécution de 1096, avec la très efficace prise de position de l'évêque en faveur des Juifs, ainsi que le XII^e s., brillant tant du point de vue économique que du point de vue intellectuel. La Peste noire provoque la destruction de cette communauté, qui se reforme cependant peu après: c'est précisément à cette période moins familière et assez agitée qu'Ernst VOLTMER (Trèves) consacre une étude exploitant notamment des documents conservés aux archives de Mayence, Karlsruhe et Spire: ›Zur Geschichte der Juden im spätmittelalterlichen Speyer. Die Judengemeinde im Spannungsfeld zwischen König, Bischof und Stadt‹ (pp. 94-121). L'approche, assez

traditionnelle, met en relief, comme l'indique le titre, les facteurs politiques, sans pour autant négliger le rôle économique des Juifs de Spire.

C'est au contraire l'aspect économique qui domine la contribution de Franz IRSIGLER (Trèves), »Judens und Lombarden am Niederrhein [essentiellement Cologne et Aix-la-Ch.] im 14. Jahrhundert« (pp. 122–162). Le XIV^e s. voit en effet croître l'importance des prêteurs juifs et lombards et donc se développer la concurrence entre ces »deux groupes en marge de la société médiévale« – les conséquences des persécutions de 1349–50 ne donnant avantage aux Lombards que très momentanément. Le problème du »prêt juif« se trouve ici dédramatisé, en même temps que l'on voit le rôle indispensable dans une économie renouvelée joué par ces prêteurs, qui comblaient ainsi une lacune imposée par les interdictions canoniques. Un appendice fournit une très intéressante »liste des débiteurs du Juif Simon de Siegburg«, entre 1350 et 1376.

Le »serment juif« est le cheval de bataille de toute étude des conditions juridiques des Juifs dans la société médiévale. Celle-ci, accordant au serment une importance considérable, se devait de résoudre le problème posé par la minorité juive, les formules, fondamentalement chrétiennes, ne pouvant être adéquates dans son cas; d'où différents essais de rédaction, depuis ceux attribués à Charlemagne et à Louis le Pieux, jusqu'aux textes élaborés au XIX^e siècle. Walter RÖLL (Trèves), »Zu den Judeneiden an der Schwelle zur Neuzeit« (pp. 163–204), après avoir rappelé les caractéristiques globales de ces serments *more iudaico*, étudie les deux formules procurées par le »Laienspiegel« de Ulrich Tengler (1509) – dont la xylographie représentant un Juif en train de prêter serment est très connue; les serments juifs de Nuremberg (de 1288, 1364, du »Alte-Stadt-Pflicht Buch« du XV^e s., de 1479–84); la présence des formules de 1479–84 chez divers auteurs du XVI^e s.; enfin, il examine rapidement la formulation au XVIII^e siècle.

En 1515–16, le Prince-Électeur et Archevêque de Mayence Albrecht II propose à l'Assemblée réunie à Francfort l'expulsion des Juifs d'Allemagne. Ce projet se heurte à l'opposition des Juifs et de l'Empereur et échoue – non pas tant du fait d'éventuelles sympathies envers les Juifs, mais pour des raisons purement politiques. L'étude particulièrement claire d'Arye MAIMON (Jérusalem), »Der Judenvertreibungsversuch Albrechts II. von Mainz und sein Mißerfolg« (pp. 205–220), apporte des précisions intéressantes sur cette question, grâce notamment à une exploitation de sources d'archives inédites.

L'étude des institutions juives ne revêt pas encore l'importance qu'elle devrait avoir; aussi est-on particulièrement reconnaissant à Daniel J. COHEN (Jérusalem) pour sa contribution: »Die Entwicklung der Landesrabbinate in den deutschen Territorien bis zur Emanzipation« (pp. 221–242). Le terme »Landrabbiner« traduit l'hébreu *av bet-din*, »président du tribunal rabbinique«; il s'agit en fait de l'autorité religieuse la plus importante d'une province (ou d'une localité) donnée. L'auteur examine l'étendue des compétences reconnues à cette fonction, du XIV^e s. à l'époque moderne.

Dans l'historiographie juive, la figure de l'empereur Rodolphe II occupe une place particulière, du fait des relations cordiales qu'il entretint avec certains savants juifs (dont le fameux Rabbi Loew ou Maharal, de Prague) et de l'importance que commencèrent à avoir sous son règne les »Juifs de Cour«. Volker PRESS (Tübingen), »Kaiser Rudolf II. und der Zusammenschluß der deutschen Judenheit« (pp. 243–293), étudie ici, d'une manière exhaustive, un événement dont il estime qu'il marque pour les Juifs d'Allemagne la fin du moyen âge: la prétendue conspiration des Rabbins de Francfort en 1603.

C'est donc un volume d'une très grande richesse que nous avons là, révélant des aspects parfois peu connus de l'histoire des Juifs d'Allemagne et mettant assez souvent en œuvre des documents inédits. Les aspects politique et économique y ont une place privilégiée: il est logique de commencer par eux. Toutes les études réunies dans ce volume, qui sont le produit d'un colloque international tenu à Trèves en octobre 1977, constituent autant de contributions approfondies à l'histoire du judaïsme allemand et l'on se plaît à souligner ainsi, malgré la

diversité des sujets, l'homogénéité de ce recueil pour ce qui est du sérieux et du savoir. – Ajoutons qu'un soigneux index des noms de lieux et de personnes, s'ajoutant aux Indices partiels qui complètent certaines contributions, facilite la consultation de ce beau livre.

Gilbert DAHAN, Paris

Erich MEUTHEN, *Das 15. Jahrhundert*, München, Wien (Oldenbourg) 1980, 248 p. (Grundriß der Geschichte, 9).

Ce livre fait partie d'une série de manuels touchant les différentes étapes de l'histoire européenne. La décision des directeurs de la collection de consacrer un volume au XV^e siècle est d'autant plus heureuse que l'approche de M. Meuthen permettra, espérons-le, à beaucoup de lecteurs étudiants ou non, de sortir des ornières confortables où trop de manuels nous ont enlisés. La chronologie adoptée, 1378 à 1515 est déjà un signe d'une approche globale différente. Un peu à la manière de la collection Nouvelle-Clio, ce volume comprend trois larges sections: 1– Nos connaissances (*Das heutige Bild der Epoche*); 2– Directions de recherche (*Grundprobleme und Tendenzen der Forschung*); 3– Bibliographie. Chacune est à nouveau subdivisée en cinq grands thèmes de réflexion¹ qui ont reçu un traitement plus ou moins long dans l'une ou l'autre section, seuls les second et cinquième étant véritablement équilibrés puisqu'ils sont abordés de façon aussi approfondie au chapitre des connaissances qu'à celui des directions de recherche. Le second thème, *Staat und Staatenpolitik* est, de ce point de vue, particulièrement défavorisé puisqu'aux quarante-sept pages de la première section ne correspondent, en deuxième partie qu'une douzaine de pages où il est question des tendances nouvelles de la recherche. Conscient de cette disparité, l'A. tente de l'expliquer en invoquant le nombre considérable d'études déjà publiées sur l'histoire événementielle qui a été, il faut l'admettre, le cheval de bataille de plusieurs générations d'historiens. Soulignons enfin que ce volume s'inscrit très bien dans la visée européenne de la collection, bien que les pays de l'Est et Byzance, rapidement traités dans la première et la troisième section, n'apparaissent guère dans la seconde.

Puisqu'il s'agit d'un manuel, on ne s'étonnera pas d'une présentation matérielle un peu scolaire mais certainement d'une grande utilité pour tous les néophytes. Chaque thème est en effet fragmenté en sous-thèmes indiqués en marge du texte. Ils permettent de repérer rapidement les différents points développés par l'A., de les retrouver aisément au besoin et d'établir des correspondances entre chaque section. Enfin, ce volume est équipé, en plus d'un index, d'une table chronologique où sont bien représentés tant les différents pays d'Europe que les aspects multiples de l'histoire. La présentation linéaire qui a été ici choisie n'est sans doute pas la meilleure en ce qu'elle ne favorise guère les comparaisons. Elle ne permet pas, non plus, de saisir les rythmes variés d'une histoire qui, pour être européenne, n'en eut pas moins des »tempi« différents selon les régions.

Le défaut majeur de cet ouvrage lui vient surtout de la troisième section, la bibliographie. En effet, malgré les bonnes intentions de l'A.², ni la bibliographie ni l'index ne rendent vraiment les services qu'on serait en droit d'en attendre. La bibliographie suit l'ordre des cinq thèmes du volume. Ce n'est pas en soi une mauvaise idée. Mais il aurait été beaucoup plus facile de s'y retrouver si les auteurs avaient été présentés par ordre alphabétique et leurs noms repris dans l'index ou si les sous-thèmes utilisés en marge avaient été clairement repris dans la bibliographie. Dans l'état actuel des choses, plusieurs travaux risquent de passer inaperçus faute de repères suffisamment clairs pour les retrouver. De plus, une fois terminée la lecture du volume, repérer

1 I. *Das 15. Jahrhundert im Gesamtverlauf der europäischen Geschichte*; II. *Land und Stadt*; III. *Staat und Staatenpolitik*; IV. *Kirche und Frömmigkeit*; V. *Bildung und allgemeine Kultur*.

2 Cf. Introduction à la seconde partie, p. 111.